

Sauvages allait être rompue par ces barbares quoiqu'ils l'eussent eux-mêmes désirée, mais la Providence, qui veillait à la conservation de Ville-Marie, lui procura, dans cette circonstance, un secours important dans le don qu'elle lui fit d'un habile interprète en langue iroquoise, qui rendit les services les plus signalés, et même illustra le pays." ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀

En ce temps-là, il n'était pas prudent pour les habitants de s'éloigner de leurs demeures sans s'exposer à être tués par les Sauvages. Il n'y avait pas une souche ou un arbrisseau qui ne pût être la cache d'un ennemi. On raconte que plusieurs Sauvages s'étant présentés sous les apparences d'un pourparler, M. Normanville et M. Lemoine s'avancèrent un peu vers eux, et trois des leurs se détachèrent afin de venir leur parler. M. Normanville, voyant ces hommes s'approcher sans arme, s'en alla aussi de son côté vers le gros des Iroquois avec une seule demi-pique à la main, par contenance ; ce que Lemoine voyant, il lui cria : " Ne vous avancez pas ainsi vers ces traîtres. " Lui, trop crédule, ne laissa pas que d'aller vers eux ; mais lorsqu'il y fut, ils l'enveloppèrent si insensiblement et si bien que, quand il s'en aperçut, il ne lui fut plus possible de se retirer. Lemoine, apercevant la perfidie, coucha en joue les trois Iroquois qui étaient auprès de lui et leur dit qu'il tuerait le premier qui branlerait, à moins que Normanville ne revint. Un des trois demanda à l'y aller chercher — ce qu'il lui permit — mais cet homme ne revenant pas, il contraignit les deux autres à marcher devant lui au Château, d'où ils ne sortirent que le lendemain où Normanville fut rendu.